

note sur le projet d'écriture en cours

UUuU



Je ne sais pas trop ce que c'est, ces signes que j'ai faits.

Henri Michaux
postface de Mouvements (1951)

Il y aurait une écriture du non-écrit. Un jour ça arrivera. Une écriture brève, sans grammaire, une écriture de mots seuls. Des mots sans grammaire de soutien. Égarés. Là, écrits. Et quittés aussitôt.

Marguerite Duras
La mort du jeune aviateur anglais, in Écrire

Quant à la poésie (contemporaine), en dépit de son étonnante richesse (et de sa circulation souterraine), son évolution ne le prédispose guère à accueillir une parole qui ne relève pas de l'expression individuelle, mais traduit au contraire les voix énigmatiques qui traversent parfois l'une ou l'autre d'entre nous. L'ébranlement – d'allégresse ou d'effroi – qui accompagne cette expérience demeure l'une des dernières voies dont nous disposons pour accéder à une part du monde que nous ne voyons pas, mais qui se laisse fugacement deviner à travers elle. L'humanité se confronte à cette énigme depuis sa lointaine origine et lui a toujours répondu en inventant des formes d'une netteté sans faille. On peut même imaginer que les premières paroles – et l'inscription des premiers signes – procédèrent de cette stupeur, et de l'interrogation qu'elle laisse en suspens devant une image du monde aussi fuyante que mystérieusement proche.

(...)

Contrairement à ce que d'aucuns pourraient croire, il ne s'agit pas là d'une interrogation désincarnée – et moins encore inféodée à une "foi" quelconque : elle concerne au contraire une catégorie d'expériences extrêmement concrètes, auxquelles l'humanité s'est confrontée – avec les outils du langage – pour éclairer la part de nuit dont elle émerge et qui ne cesse de la hanter.

Yves di Manno
Objets d'Amérique : Entrée des chamans
(à propos des "Techniciens du sacré" de Jérôme Rothenberg)
éd. José Corti, p.142/143

dire sans parler

silencieux ces temps-ci, et depuis un bon moment. amuissant. bouche close, expositions publiques abrégées... la langue probablement travaille en dedans.

j'aspire au silence. peut-être parce que je sais que c'est un trou. une grotte. un abri. retraite pour penser lent, pour travailler calme. un creuset. et peut-être un peu parce que je sais qu'il est inatteignable... en nous, en sens, en lang.

silence c'est aussi seul.
et peut-être pas d'autre possible pour écrire.

et puis marcher...

écrire c'est comme dans une nuit. la première, l'archaïque. qui nous hante. celle où nous sommes enracinés. celle des grottes aussi. au-dedans, au presque silence, à l'enfoui, à l'enfoui au profond de terre, où nous avons souche ferme.

*avec, dans ce silence de terre, la découverte de la résonance de la parole dans la grotte-cathédrale, cloche de son, chambre d'écho, points d'harmoniques. l'effet alors diégétique, magique, de la parole résonnée, résonnante.
inscrite alors, imprimée d'instinct, sur ce socle, matrice, paroi, avec la main vive, lâchée.
dessiner, marquer, si proche déjà d'écrire.*

l'écrit c'est trace. trace de nos ombres, de nos pas. de l'humide des forêts. des mousses, des boues, des traces de pas dans les mousses des toundras aurignaciennes. trace de l'ombre des abris. des parois. des flammes. des paroles murmurantes. du bruit des bêtes, grattant, soufflant, invisibles dans l'ombre des forêts. des steppes sèches. c'est trace sauvage. formes, voix, gestes. vents, échos, ciel. et puis étoiles. trace restante des pas d'homme dans le brouillard. empreinte.

empreinte silencieuse.
et puis marcher...

l'écrit c'est une empreinte. restante, conservée, laissée. une empreinte réalisée dans le silence.

mais aussi gravée, tatouée *sur* le silence. peut-être même gagnée sur lui, le silence qui éteint. gagnée un tout petit peu sur le périssable, l'oubli, sur la parole volatile.

l'écrit est une empreinte empreinte de cette empreinte ancienne. l'écrit trace la trace de l'animal, puis celle de l'homme : c'est ce que nous disent les grottes, les signes du début du signe, les mains négatives, les pétroglyphes, puis les premières écritures (la trace de l'homme est là, mais la représentation de lui-même apparaît tardivement, peu à peu). l'écrit nous dessine, nous trace, nous re-trace.

les mains négatives sont comme les traces d'animaux laissées au sol, à cette grande différence près que, négatives, inverses, en creux, elles ne peuvent être que le fruit, le geste de l'homme. l'animal ne peut laisser une trace que positive. probablement est-ce là un signe signé, de démarquage d'avec la bête, pas si bête, une trace de réflexion. de la capacité à se voir voyant.

l'écrit nous destine.

ça rend sauvage ce silence où la langue travaille dedans.

peut-être ça vient de là cette envie de la disparition de l'auteur. de cette solitude nécessaire. que ce qui se trace est là, que se qui se trace est muet, se dessine dans le silence. que ce qui se trace, s'écrit, ne puisse se dire véritablement autrement que par cette trace dessinée, écrite. que ce qui se trace est en deçà de la parole.

et ne puisse se dire que dans cette inscription, permettant l'en deçà de la parole. cette capacité de dire sans parler.

peut-être même historiquement serait-ce pour cela que l'écrit est arrivé si tard sur la parole.

peut-être est-ce cette capacité de dire sans parler, seul et dans le silence, qui fait que l'on ne peut écrire que dans une certaine solitude silencieuse. que c'est ce plein de silence qui est la condition d'écrire.

écrire c'est comme dessiner le mammouth, l'auroch et l'ours. c'est "le" même geste. "la" même geste.

et tout autant ça *touche* et ça échoue à la fois. ça ne réduit pas la distance au réel. ça tente, tente d'appréhender et ça échoue juste au bord toujours. au bord où ça touche, car ça *touche* parfois.

pourtant le problème de l'origine reste intact. origine au bord de laquelle on échoue aussi toujours — tout en en étant *plein* —. origine qui est le silence d'avant, si silence il y a eu. innommable donc avec du *bruit* de langue. inappréhensible également avec du sens et du langage, peut-on supputer, car remontant à sa source il rentrerait dans un moins en peu de mots, où il ne peut plus dire, ne peut plus se dire.

parler ça.

je suis dans des paroles et des meuglements d'écrits de toute sorte.

et puis marcher...

UUuU !

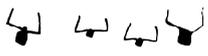
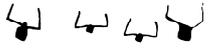
Genèse du projet

UUuU



- **D'abord une nécessité. De creuser là.**
Dans le signe. Et le silence.
Une nécessité de continuer à tracer cette ligne.
Qui passe par une connexion aux écritures premières.
Qui rejoigne l'énergie qui a présidé à l'émergence des premiers signes tracés.
- **Projet d'écriture entamé à l'été 2010**
Durée prévue : probablement jusqu'à mi 2013
- **Projet démarré initialement :**
 - par des **dessins** de têtes de bucranes (corniformes), que j'ai redessinées et recomposées (vallée des Merveilles, tracés par des bergers sur de gros blocs de pierres colorées, les "ciappes", du grès - 2 900 à 1 800 ans avant J-C. - fin période néolithique à fin âge du bronze. 40 000 gravures)
 - par des **textes**, apparus en parallèle, cherchant une écriture de peu, archaïque, dans une économie de moyens
 - par le **poème on trace**, apparu premier : juste venu là. Seul. Sans savoir s'il resterait seul ou serait destiné à s'élargir. Enfler. Se développer... Et en définitive voici un an que le projet s'étoffe et s'étend.
 - volume sans titre, autre que ces **signes et lettrages** issus de ces signes et signaux anciens, qui sont déjà écriture.

● **Ecriture en parallèle depuis l'été 2010 de :**

- **volume papier :** **UUuU** 
codex
en cours : une quinzaine de poèmes et dessins, soit un volume
maquetté d'une soixantaine de pages
-> *voir manuscrit : ci-joint*
- **espace internet :** **UUuU** 
web, in progress
en cours : une quinzaine de poèmes, dessins et enregistrements, soit
un espace maquetté d'une vingtaine de pages
-> *voir site : www.fgriot.net/txt/trace*

Sujet du volume

- **Ecrire un volume, un recueil de poésie, s'inspirant des premiers signes, en "connexion" avec l'élan qui a mené aux traces premières, et qui les re-traçât... :**

J'ai toujours été profondément interrogé et attiré par l'origine de l'énergie, de la "poussée", de la "motivation" produisant parole et écriture.

Il y a une relation du poème à l'appel premier des grottes ornées, des gravures rupestres, des premiers signes... Une relation à la poésie universelle du chant et de la parole transformés en pouvoir incantatoire d'évocation, venue du fond des âges, dans un profond ancrage terrien... Il y a comme un écho, une pulsion comparable entre ces tracés anciens et nos poèmes contemporains...

Enjeux "de lignage", d'héritage, pour notre vision et notre rapport au monde, pour nous, les descendants.

Echo, correspondance, que l'on voit à l'œuvre, par exemple, dans l'excellente anthologie "*Les techniciens du sacré*", éditée par Jérôme Rothenberg. Et que j'ai également éprouvé depuis longtemps dans mes recherches poétiques, en particulier dans les chants que j'ai pu écrire en lien avec des peintres papous pour le musée Branly...

Un autre exemple : en entrant dans la grotte Chauvet le trouble, raconté par tous ceux qui y ont pénétré, de l'émotion devant (1) une beauté et maîtrise, (2) intacte ; la sensation de (3) connexion intacte avec ceux ayant peints là, (4) associée à l'impression quasi dérangement de leur présence.

Les poèmes ne seront pas forcément sur l'art pariétal, rupestre, ou les écritures anciennes, mais en seront librement inspirés. Inspirés par ses marques d'origine, par ces énergies archaïques de création, ces fondamentaux universaux, ce fonds commun qui nous rassemblent (relations communes à la terre première, matrice, aux bêtes, au chant, à la vibration et résonance de la communion poétique...).

- **Écriture, signes et signaux : pourquoi cette recherche de la trace archaïque ?**

L'écriture c'est d'abord traces et signaux.

L'histoire de l'écriture c'est aussi l'histoire du signe.

L'histoire montre que l'écriture vient de la trace. Du dessin, de l'image, nous sommes passés au signe et à la lettre... de la trace-signe à l'écriture...

Un exemple : histoire de l'aleph, alpha, A :

qui de dessin de vache/taureau  (proto-sinaïtique -2000 à -1525 av JC)

devient  puis  (aleph - phénicien) et enfin  (alpha - grec)

La relation de l'écriture (et donc du poème) au signe, au signal, au dessin, au tracé, à la trace, devient alors explicite...

Une histoire du trait, de la trace et du signal, de la marque et de l'empreinte laissée, est donc non seulement une histoire de l'écrit et de la langue... mais aussi, et peut-être avant tout, **une histoire du poétique**, du mouvement, de l'émotion, **qui préside à l'émergence, à la pulsion de "laisser trace", de "prendre parole", d'écrire...**

- **Continuation également par là de la recherche d'une écriture de peu, de la ligne maigre, du texte court, ramassé, concis, économe de ses moyens...**

Ces traces, lignes, signes et signaux, graphes et glyphes, me permettent alors une langue quasi primitive, épurée. Une écriture de signes et de traces. Comme une langue de silence, une écriture quasi taiseuse, muette.

La puissance du simple, du bref, du peu, du presque muet, du trait tendu, me semble alors pouvoir avoir une possibilité importante de concision et d'impact. Dessiner des signes me permet alors peut-être une langue muette.

- **En conséquence, se sont constitués progressivement le thème et l'étendue du livre :**

- **tracer** : laisser trace
- **tracer sa ligne** : direction
- **trace et silence** : rapport de l'écriture au silence, comme terrain d'émergence et condition de sa limite, voire comme "essence de la littérature" (Blanchot)

Et cela dans une acceptation globale de la notion de "trace" comme étant :

- ce que l'on dessine : trait et dessin
- "laisser trace" : ce que l'on laisse et ce que l'on garde en soi : expérience, passif, capital, culture, histoire, mémoire, ancrage, plaie. Volonté de marquer, d'inscrire, et volonté de "s'inscrire dans".
- "faire la trace" : sentier, pente, montagne, neige... Ecrire c'est aussi "faire la trace" : sentier d'écriture
- "tracer sa ligne" : juste faire ce que l'on a à faire. Suivre cette nécessité intime d'écrire.
- un peuple, qui trace. Dans la trace il y a toujours un rapport au peuple, et à ce qu'il se constitue comme histoire : un peuple sans trace serait-il possible ?

- **Et cela amène, plus largement, à une réflexion de fond :**

**sur ce que nous choisissons de laisser comme *trace*,
sur le type de *signes-symboles* qui feraient sens au mieux pour dire ce que nous sommes,
sur quel langage *nouveau* travailler pour inscrire cela,
sur quelle *liberté* poétique tabler pour s'inscrire dans une création qui soit révélatrice et partageable...**

En allant toujours à l'invention d'une langue adéquate à cet énorme bruit du silence, qui est notre impossible dire.

- **Ce qui émerge :**

Même si le livre a débuté sans présumé du résultat à venir, le sens et le thème émergent, s'extraient peu à peu de ce que je suis en train d'écrire, de ce qui est en train de se construire.

Il n'y a pas au moment de l'écriture de savoir *a priori* sur ce qui va s'écrire en définitive. Sur la forme que prendra l'objet final. Ça s'écrit. Point. Dans le temps où l'on en fait l'expérience. Où l'on découvre par dévoilement progressif ce qui naît là. Echappe de soi. On sent juste là une ligne à suivre. A tracer. Inarrêtable. Indéviable.

Je sais juste qu'il y a cette nécessité-là : de re-tracer ces traces anciennes. De refaire l'ancien geste archaïque. De savoir d'où l'on vient, *poétiquement*.

- **Enjeux " de "lignage", d'héritage, pour notre vision et notre rapport au monde, aujourd'hui :**

- retracer le fil... ressentir et comprendre la permanence du geste, de la trace et du signe... entre les "pariétaux" et les "aujourd'hui".
- re-tracer cette connexion, ressentir, comprendre et poursuivre cette continuité de l'expression de notre rapport au monde, véhiculées par les traces et les signes que nous laissons, depuis l'aurignacien... au moins.

- **Re-tracer :**

Ces antiques signaux sont sources de mes propres écritures et dessins.

Je redessine moi-même certaines de ces images collectées : ainsi **je "re-trace"**. C'est là sans doute le moyen de me les réapproprier, et d'entrer en contact avec le mouvement qui les a fait naître.

Ces dessins accompagnent et provoquent les poèmes.

Outre l'écriture, pistes de travail en cours alimentant le projet :

● Collecte iconographique, accompagnée de recherches historiques :

Dans ce même temps de l'écriture, j'ai donc entamé un travail de recherche :

- afin de constituer une banque d'images où puiser (images, dessins, signes, signaux, traits, glyphes, écritures et alphabets)
- afin d'enrichir ma connaissance du contexte historique, culturel, spatial, environnemental, astronomique même, et du cheminement vers l'écrit...
- mais aussi certainement par là pour trouver ma propre trace, ma langue propre, intime.

● Inventaire succinct de quelques pistes déjà explorées :

Environ 300 images déjà collectées, de tous peuples, accompagné d'un travail bibliographique, sur :

- dessins et gravures pariétaux préhistoriques (âges aurignacien, gravettien, solutréen, magdalénien : grottes Chauvet, Lascaux, Cosquer, Niaux, Pech-Merle, Altamira...)
- dessins et gravures rupestres (âge du bronze : vallée des Merveilles - Australie, Pérou : Nazca...)
- dessins et gravures inuits, maoris, amérindiens, chamaniques...
- écritures et alphabets proto-sinaïques, araméens, phéniciens, minoens, glyphes, hiéroglyphes, runs...

Nombreuses lectures historiques, archéologiques, philosophiques, philologiques... dont Mme Jègues-Wolkiewiez, ethnoastronome, menant des recherches radicalement nouvelles sur la Vallée des Merveilles et les grottes ornées.

● Voyages d'études prévus courant 2012 dans :

- Périgord-Quercy-Dordogne (visites de Lascaux, Pech-Merle, Castel Merle, Font-de-Gaume, Combarelles, Abris de Cap Blanc, du Poisson...) – printemps
- Vallée des Merveilles (à l'étude : partenariats avec le parc national du Mercantour, échanges avec des scientifiques) – été
- demande d'accès à la grotte Chauvet

● Périodes de retraite d'écriture, et de recherche.

projet soutenu par le Centre National du Livre

août - novembre 2011

Fred Griot

www.fgriot.net